CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet 2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu », « Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne

Le Théâtre Antique de Vienne, écrin de pierre et de légendes, a accueilli – le 19 juillet dernier – le fameux *Béjart Ballet Lausanne*. Et la compagnie suisse a offert à un public de quelques 7000 spectateurs une leçon de transcendance, une célébration sensuelle et brute de l'héritage de Maurice Béjart.

La programmation, conçue comme un triptyque initiatique, a déroulé son fil rouge entre hommage émouvant, mythe flamboyant et transe hypnotique. Le spectacle s'ouvre sur « ***Béjart et nous***« , une proposition audacieuse et sensible signée **Julien Favreau**, le nouveau directeur artistique de la compagnie helvète (que nous avions interviewé en février dernier, au sujet de ce triptyque, lors de son passage à *La Seine Musicale*). Loin de l'exercice de style poussiéreux, cette chorégraphie est une plongée vertigineuse dans l'âme du Maître. En treize tableaux, c'est tout l'éclectisme de Béjart qui ressurgit : on y croise la mélancolie viennoise de *Wien, Wien, nur du Allein*, l'exaltation collective de la *IXe Symphonie*, ou encore la sensualité désincarnée de *Mozart-Tango*. Les interprètes, véritables médiums, insufflent à ces

extraits une jeunesse insolente, prouvant que le répertoire de Béjart, loin d'être un musée, est un vivier d'émotions contemporaines. Ce voyage kaléidoscopique installe d'emblée une complicité rare avec le public, conquis par cette immersion dans un univers où le classique dialogue avec le populaire, où le geste dansé se fait prière ou cri de révolte.

Puis, la nuit s'est faite plus intense – et ***L'Oiseau de Feu*** a pris son envol. Sur la partition puissante et colorée de Stravinsky, la compagnie a déployé une vision de la renaissance qui a embrasé le **Théâtre Antique.** Loin des contes de fées, Béjart revisite le mythe du Phénix comme une métaphore de la création artistique : une rupture avec les convenances, un bûcher d'où jaillit une beauté neuve et brutale. Les corps, tendus vers l'abîme et la lumière, dessinent dans l'espace des lignes d'une pureté archaïque. Les costumes éclatent en touches de pourpre et d'or, tandis que la danse, puissamment architecturée, traduit l'ascension douloureuse et victorieuse de l'esprit.



Mais le temps s’est comme arrêté lorsque les premières mesures du ***Boléro*** de Ravel ont retenti. Il y a des œuvres que l’on croit connaître par cœur, et pourtant, à chaque représentation, le choc est identique. La mélodie obstinée de Ravel, rouleau hypnotique qui s’enroule sur lui-même, a trouvé en ce lieu sacré une résonance tellurique. L’interprète central, figure solaire et androgyne, a offert une performance d’une force inouïe. Sur la table ronde et rouge qui devient autel, son corps module une danse répétitive, presque mystique, qui gagne en volume et en ivresse à mesure que l’orchestre imaginaire enfle. Le geste devient incantatoire. Face à lui, le cercle des danseurs, d’abord spectateurs immobiles, s’anime peu à peu, happé par la transe collective, jusqu’à l’embrasement final.

Il faut saluer la cohérence et l’ambition de ce programme, qui avait débuté sa tournée à *La Seine Musicale* en mars dernier… et qui la finissait ce soir à Vienne. Rejouer ce triptyque dans un théâtre antique, c’était prendre le risque de la démesure : le **Béjart Ballet Lausanne** en a fait une victoire. Sous la direction artistique de **Julien Favreau**, la compagnie ne se contente pas de conserver un héritage, mais le réincarne avec une fougue et une précision qui font mouche à chaque instant.

Alors que le public quittait les lieux, encore sous le choc de cette débauche d’énergie et de beauté, une évidence s’est imposée : nous venions d’assister à une représentation qui fera date, car le mariage entre le génie intemporel de Maurice Béjart et la magie du Théâtre Antique de Vienne a opéré une alchimie parfaite. Une soirée tout simplement inoubliable !…

CRITIQUE, festival. VIENNE, Théâtre Antique, le 19 juillet 2026 (21h). « Béjart et nous », « L'Oiseau de Feu », « Boléro » par le Béjart Ballet Lausanne. Crédit photo (c) Droits réservés

STREAMING, concert. Pierre Boulez dirige l'Oiseau de feu, mar 25 mars 2025, 21h (Culturebox et france.tv)

CULTUREBOX et FRANCE TV fêtent le centenaire Pierre Boulez 2025 en diffusant l'un de ses concerts parisiens fameux… Compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez s'est taillé une réputation légitime pour ses interprétations claires, transparentes, raffinées, à l'opéra ou au concert, entre autres des classiques du XXe siècle (de Berg, Schoenberg, Bartok à Debussy ou Ravel…) ;

c’est vrai aussi de Stravinsky comme dans ce concert de 2008 filmé sous la pyramide du Louvre… La clarté, la précision, l’agilité rythmique, le respect des intentions, telles qu’elles sont notées (Boulez le comprend d’autant mieux qu’il est lui aussi compositeur) sont emblématiques de sa direction.

Cette représentation en direct, sous la pyramide du musée du Louvre, a été le point culminant d’un « cycle Boulez » au Louvre. Un public de 2000 mélomanes a assisté à cette représentation de **L’Oiseau de feu** de Stravinsky, premier volet de la fameuse trilogie révolutionnaire du compositeur russe à Paris (pour les Ballets Russes de Diaghilev). En effet l’Oiseau de feu encore riche des lueurs crépitantes de la légende russe post romantique, cède la place au 2è ballet « Petrouchka », saisissante fresque féerique et fantastique ; enfin c’est Le Sacre du printemps dont l’audace et la modernité sont à l’image de la chorégraphie (moderne et post antique d’un Nijinski révolutionnaire,1913). Ce soir, L’Oiseau de feu est interprété par les instrumentistes de l’Orchestre de Paris dans un cadre minéral, historique, spectaculaire, sous la Pyramide du musée le plus visité au monde…

_____

VOIR Pierre Boulez dirige Stravinsky – L’oiseau de feu du Louvre – Mardi 25 mars à 21h sur Culturebox et sur france.tv : https://www.france.tv/spectacles-et-culture/967409-pierre-boul

ez-dirige-l-oiseau-de-feu-de-stravinsky-au-louvre.html

PROGRAMME de l'Oiseau de feu

Tableau I
– Le Jardin enchanté de Kastchei
– Apparition de l'Oiseau de Feu, poursuivi par Ivan Tsarévitch
– Danse de l'Oiseau de Feu
– Capture de l'Oiseau de Feu par Ivan Tsarévitch
– Supplications de l'Oiseau de Feu
– Apparition des treize princesses enchantées
– Jeu des princesses avec les pommes d'or (Scherzo)
– Brusque apparition d'Ivan Tsarévitch
– Khorovod (Ronde) des princesses
– Lever du jour
– Ivan Tsarévitch pénètre dans le palais de Kastchei
– Carillon féérique, apparition des monstres-gardiens de Kastchei et capture d'Ivan Tsarévitch
– Arrivée de Kastchei l'Immortel
– Dialogue de Kastchei avec Ivan Tsarévitch
– Intercession des princesses
– Apparition de l'Oiseau de Feu
– Danse de la suite de Kastchei enchantée par l'Oiseau de Feu
– Danse infernale de tous les sujets de Kastchei
– Berceuse (l'Oiseau de Feu)
– Réveil de Kastchei
– Mort de Kastchei
Profondes ténèbres

Tableau II
– Disparition du palais et des sortilèges de Kastchei, animation des chevaliers pétrifiés, allégresse générale

Avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. Capté au Musée du Louvre de Paris, en décembre 2008

En illustration, le coffret événement PIERRE BOULEZ the composer édité par DEUTSCHE GRAMMOPHON / **LIRE ici notre**



critique du coffret CD PIERRE BOULEZ

THE COMPOSER, publié en février pour le centenaire Pierre

Boulez 2025 : https://www.classiquenews.com/coffret-cd-evenement-pierre-boulez-the-composer-13-cd-deutsche-grammophon/

COFFRET CD événement. PIERRE BOULEZ the composer (13 cd Deutsche Grammophon)

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 janvier 2023. « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du Printemps » par Thierry Malandain et le MALANDAIN BALLET BIARRITZ

La Maison de la Danse de Lyon accueillait, le 26 janvier 2023, le Malandain Ballet Biarritz, avec vingt-deux interprètes d'une incroyable virtuosité. Il relevait un défi immense, celui de confronter deux monuments de la musique du XXe siècle, *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinski, en une seule et même représentation. Pari réussi avec une éclatante

***maestria*, offrant au public lyonnais un voyage aux deux pôles de l'âme humaine, du plus céleste au plus tellurique.**

Le rideau s'ouvre sur *L'Oiseau de feu*, signé **Thierry Malandain**. Le fameux chorégraphe nous immerge dans son univers, fait d'épure et de spiritualité. Sa vision est claire : il ne s'agit plus d'un simple conte russe, mais d'une parabole de la lumière, d'un « passeur d'espoir » qui relie la terre au ciel, comme une figure christique ou franciscaine. Les costumes de **Jorge Gallardo**, soutanes sombres pour la masse en proie aux ténèbres et tunique flamboyante rouge et or pour l'oiseau, sculptent cet espace symbolique avec une force picturale saisissante.

Au cœur de cette création, une révélation : **Hugo Layer,** en Oiseau de feu. Sa danse est une incandescence. La grâce infinie de ses bras, l'ampleur de ses battements d'ailes, sa liberté de mouvement contrastent avec la mécanique prostrée de la communauté qu'il vient délivrer. Chaque porté, chaque dialogue chorégraphique avec les humains qu'il touche est d'une beauté rare, faisant de cette première partie un enchantement. C'est un spectacle d'une fluidité et d'une poésie qui captive et émerveille, porté par la musique de Stravinski que Malandain, par sa parfaite musicalité, sert avec une grande intelligence.

Puis, le basculement. Le sacré laisse place au *Sacre.* **Martin Harriague**, le jeune artiste associé de la compagnie, s'empare du monument de Nijinski avec une audace et une intelligence qui force le respect. Là où Malandain prend son envol, Harriague ancre sa danse dans la terre. Son introduction est une idée de génie : alors que résonne le célèbre thème du basson, une horde de danseurs semble s'extraire d'un piano, grouillant, rampant, libérant une énergie brute et primale. Vêtus de blanc, une couleur qui sublime leur gestuelle

explosive, ils sont l’incarnation du vivant, de la nature qui s’éveille dans toute sa puissance tellurique.

Martin Harriague ne cherche pas à reproduire le scandale de 1913, mais à en saisir l’essence : une célébration païenne du renouveau, une allégorie du cycle éternel de la vie et de la mort. Sa chorégraphie est une succession de tableaux vibrants : les affrontements de clans, les rondes hypnotiques, les corps qui se cambrent, se soulèvent, portés par les pulsations de la partition Le rituel sacrificiel est d’une violence contenue, d’une beauté tragique, culminant dans une apothéose où l’élue, après avoir été portée et désignée par la meute, s’élève vers la lumière.

Le contraste entre les deux pièces est saisissant, et c’est là toute la force de ce programme. La pureté aérienne de **Thierry Malandain** répond à la puissance tellurique d’Harriague, créant une soirée d’une densité artistique et émotionnelle impressionnante. Les deux chorégraphes, dans un lien de filiation évident, démontrent que les partitions de Stravinski, loin d’être figées dans le passé, sont des matières vivantes qui se renouvellent sans cesse pour notre plus grand plaisir. Le **Malandain Ballet Biarritz**, avec ce diptyque flamboyant, signe là un pur moment de grâce et de communion avec l’essence même de la danse.

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 janvier 2023. « L’Oiseau de feu » et « Le Sacre du Printemps » par Thierry Malandain et le MALANDAIN BALLET BIARRITZ. Crédit photographique (c) Droits réservés